

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been filmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:
Commentaires supplémentaires: | Pagination irrégulière : [257]-264, 281-288, 239, 290,
265-280, 291-292 p. |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

L. E. S.

Annales Térésiennes

PUBLICATION MENSUELLE

VI^e ANNÉE - 9^e LIVRAISON

MAI 1892



ON S'ABONNE : Chez M. le Gérant des *Annales* au Séminaire de Sainte-Thérèse, et chez M. J. M. Valois, Libraire, No. 1626, Rue Notre-Dame, Montréal.

SAINTE-THERÈSE :

BUREAU DES "ANNALES TERESIENNES."

LES ANNALES TERESIENNES

6^{me} ANNÉE — MAI 1892 — 9^{me} LIVRAISON.

SOMMAIRE

SUR LA TOMBE DE M. DAMIEN GRATON, POÉSIE PAR LE P. LORD, ET NOTES BIOGRAPHIQUES. — ECHOS DU CENTENAIRE DE LA PAROISSE DE STE-THERÈSE, DISCOURS DE M. L'ABBÉ FROULX. — PETITE CHRONIQUE. — NOTES DU MOIS. — PLACES DE SEMAINE. — LES PROPOS DE MENTOR.

Sur la tombe de M. Damien Graton.

Il fait froid. L'aquilon, dans la déserte lande,
Siffle, gronde et gémit sur les buissons glacés ;
Les givres scintillants suspendus en guirlande
Courbent les ajoncs affaissés.
En vain l'œil fatigué se perd dans cette plaine ;
Vainement la vue incertaine
Sonde les lointains vaporeux !
Elle ne voit partout qu'un blanc linceul de neige,
Des trembles isolés que la rafale assiege
Et de gris nuages aux cieux.

Phébus demi-voilé se cache rouge et morne,
Et répand sur la terre un rayon expirant.
L'obscurité montant de la plaine sans borne
Eteint la pourpre du couchant.

L'horizon semble fuir dans les lueurs d'opale
 Du jour déjà mourant et pâle.
 Le faible reste de clarté
 Montre aux regards troublés un insondable espace,
 Où la terre, où le ciel se confond et s'efface :
 De toutes parts l'immensité !

Dans la lande glacée un saint prêtre chemine,
 De célestes reflets rayonnent dans ses yeux.
 Regardez : il est seul, de fatigue il s'incline,
 Et son regard se fixe aux cieus
 Pour aller annoncer la divine parole
 Il braverait les froids du pôle...
 Le voyez-vous tout affaissé,
 Marcher en titubant sous l'effort de la bise ?
 Soudain, tout se confond à sa vue indécise :
 Il chancelle et tombe épuisé.

Il appelle : sa voix sur ses lèvres expire ;
 Et dans ces vastes champs de neige, de frimas,
 Il écoute et n'entend que le vent qui soupire
 Comme un sombre et lugubre glas.
 Ses membres affaiblis se roidissent, frissonnent ;
 Puis à son oreille résonnent
 Mille sons vagues et confus...
 Déjà la mort se dresse et d'une aile le couvre.
 Sa lèvre souriante en ce moment s'entr'ouvre
 Et murmure tout bas : " Jésus."

Vous diriez en voyant sa figure si calme
 Que les anges de Dieu sont près de son côté,
 Ou que Jésus là-haut lui présente la palme
 D'éternelle félicité.
 C'est qu'à l'heure ineffable où s'efface la terre
 Le ciel même dans le mystère
 Se révèle aux yeux du mourant.
 Quand l'horizon mortel à son regard se voile,
 L'homme entrevoit soudain comme à travers un voile
 L'ombre immense du Dieu vivant !

La foi dans son grand cœur est comme une percée
 Sur l'infini qu'elle ouvre et fait poindre à ses yeux.
 Sur l'aile de l'amour, sa sainte âme bercée
 Prend déjà l'essor vers les cieus.
 Sacrés parvis, ouvrez vos portes éternelles ;
 Anges, recevez sur vos ailes
 Un frère qui vient du désert.

C'est un martyr : Jésus lui donne la couronne.
 Apportez une palme, et préparez un trône,
 Entonnez l'éternel concert !

Dors, généreux ami, dans ce désert de givre
 Dont ton âme candide égale la blancheur ;
 Sous l'œil du Seigneur seul tu voulos toujours vivre
 Tu meurs seul sous l'œil du Seigneur.
 Tel, le pâtre parfois, dans la plaine isolée,
 Trouve une rose immaculée
 Qui, loin des regards importuns,
 Depuis son premier jour, ne s'est ouverte encore
 Qu'au souffle du zéphyr, aux baisers de l'aurore,
 Aux pleurs des cieus, à leurs parfums.

Ah ! l'apôtre est semblable à l'oiseau de la fable :
 Pour redonner la vie au pécheur repentant,
 Il est prêt à verser, — ô tendresse ineffable !
 O saint délire ! — tout son sang !
 Et comme on voit une aigle au ciel même élevée
 Apprendre à sa tendre couvée
 Sur Phébus à fixer les yeux,
 Tel planant sur le monde en son immense zèle,
 Il montre à tous du doigt la Patrie éternelle
 Où doivent aspirer nos vœux.

O sacerdocè saint, ô foyer de lumière,
 Astre que le Sauveur, ce Soleil radieux,
 Créa pour refléter ses clartés sur la terre
 Quand il s'éleva dans les cieus.
 Le prêtre ! qui pourrait comprendre sa puissance !
 Il fait une douce alliance
 Entre l'homme et l'Être infini :
 Jésus délire au ciel ce que sa main délire ;
 Il reçoit sur son cœur ceux qu'il réconcilie,
 Bénit celui qu'il a béni.

Le prêtre ! rien ne peut l'arrêter en sa course.
 Qui ne l'a vu courir bravant le fer, le feu,
 Du brûlant équateur aux bords glacés de l'Ourse
 Pour annoncer le nom de Dieu ?
 Au milieu des dangers, sur les champs de bataille
 Parmi les obus, la mitraille,
 Dans les déserts, il va partout.
 Au chevet des mourants, au berceau de l'enfance,
 Dans les sombres prisons, au seuil de l'indigence,
 Qui ne l'a vu cent fois debout ?

* * *

Napoléon, ce dieu couronné de prestige,
 Qui put trainer l'Europe attachée à son char,
 Et paraissait frapper tous les rois de vertige
 Par un signe, par un regard ;
 Qui voulait tout ployer sous son orgueil suprême,
 Et ravir au Créateur même
 Son attribut de Tout-Puissant :
 Que fit Napoléon pour qu'un monde l'admire ?
 De l'Escorial aux ruines de Palmyre
 Il fit couler des flots de sang.

L'apôtre de Dieu, lui, ne cherche que la gloire
 De son Maître Jésus, sa croix et ses douleurs,
 C'est pour Lui que partout il poursuit la victoire
 Et l'empire de tous les cœurs ;
 Il ne va pas semer le carnage et les flammes,
 Mais verse dans toutes les âmes
 La vie et le sang du Sauveur.
 Et souvent pour sceller la divine parole,
 Il gravit le Calvaire et lui-même s'immole
 Sur la croix, près de son Seigneur.

O prêtre, conquérant du royaume céleste,
 Toute gloire s'efface auprès de ta splendeur ;
 Le monde te poursuit, te honnit, te déteste ;
 Il déteste le Créateur,
 Car, ce siècle d'orgueil, de progrès, de lumière,
 Voudrait t'effacer de la terre !
 Mais tous ses arts prodigieux,
 Ses flambeaux éclatants, ses soleils électriques,
 S'éclipseront devant tes travaux héroïques,
 O prêtre, apôtre glorieux !

T. LORD, S. J.

La mort tragique qui a inspiré le poème qu'on vient de lire, arriva le 8 mars, 1891. M. D. Graton était parti de Régina huit jours auparavant pour visiter une mission à la Montagne des Bois. Le 8 mars était un dimanche. M. Graton se proposait, ce jour-là, de faire les offices dans son église de Régina : il l'avait promis et il était anxieux de tenir sa parole. Pour être de retour à temps, il

s'était mis en route la veille de bonne heure. Vers midi, ses chevaux montrèrent des signes de fatigue : deux heures après, ils étaient rendus. M. Graton se décida alors de continuer la route à pied, et de prendre les devants pendant que les chevaux se reposeraient. " Il mit ses raquettes, raconte le voiturier qui le conduisait, et marcha devant la voiture qu'il distança d'environ un mille jusqu'à un puits situé à 18 milles de Régina. J'arrêtai au puits pour prendre de l'eau, ce qui me fit perdre une demi-heure. Je continuai ensuite suivant la trace des raquettes qui allait droit devant moi, et cela jusqu'à la tombée de la nuit. Alors je fis manger les chevaux, puis j'allumai la lanterne, et la voiture se remit en marche jusqu'à ce que, vers 2 heures du matin, les chevaux refusèrent absolument d'aller plus loin. Je campai jusqu'au lever du jour. Je suivis de nouveau la trace que je retrouvai en allant très lentement. Pendant une demi-heure ces traces allaient très droit, puis elles commencèrent à décrire des cercles, à errer de côté et d'autre, pour reprendre ensuite la direction de Régina. A un ou deux endroits, je constatai que M. Graton avait dû s'asseoir sur la neige. Environ deux heures après le départ, je découvris le corps du défunt, en dehors d'un cercle de traces, couché sur le côté gauche, sans aucune marque de lutte violente ; il avait perdu une raquette et tenait l'autre dans sa main ; son casque était enfoncé sur sa tête, il portait ses mitaines et avait le visage tourné vers la maison de Boyd, habitation isolée qui se trouve à 4 milles de Régina. Un peu de sang avait coulé de sa bouche et gelé sur ses lèvres. Le défunt paraissait s'être couché naturellement. Je tournai le corps légèrement, et je crus qu'il était mort ; je le laissai dans cette position et courus vers la maison de Boyd. Celui-ci revint avec moi ; nous fîmes un lit dans la voiture et nous nous dirigeâmes vers la maison de Boyd. Celui-ci conduisit le corps à Régina."

La nouvelle de cette mort plongea dans la stupeur la petite ville de Régina. Ce fut un deuil public. On eut dit que chaque famille avait perdu l'un de ses membres les plus chers. Par la distinction de ses manières, son affabilité, son esprit public et son dévouement, M. Graton s'était gagné l'estime et l'affection de tous, catholiques et protestants. " Régina a perdu un de ses plus nobles citoyens " : c'était l'éloge prononcé, même dans les églises protestantes. L'Honorable M. Royal lieutenant-gouverneur de la province, écrivait à Mgr l'archevêque de St-Boniface : " Dans leur affliction, les catholiques de Régina tournent vers vous, Monseigneur, leurs pensées pleines de deuil, leurs yeux pleins de larmes, leurs cœurs pleins de douleur. "

Les funérailles eurent lieu vendredi, le 13 de mars. Le service funèbre fut célébré par l'oncle du défunt, M. Timothée Sauriol, prêtre de ce séminaire. Plusieurs autres prêtres étaient présents au chœur. La nef de la petite église était encombrée. On y voyait tous les catholiques de Régina et l'élite de la population protestante. Cette année, à l'occasion du service anniversaire de leur regretté pasteur, les catholiques de Régina ont placé au-dessus de sa tombe une tablette de marbre dont l'inscription se termine par cette parole : " *Semper fuit religionis verus amator.* "

M. Graton était né à St-Martin (Ile Jésus) le 11 septembre 1859. Il manifesta pendant ses études du talent littéraire, des goûts artistiques très prononcés et surtout une piété vive qui le prédestinait à l'état ecclésiastique. Il prit la soutane à la rentrée de 1878-79, et demeura à Ste-Thérèse comme surveillant et professeur pendant son cours de théologie. Ordonné prêtre le 25 mars 1882, il fut employé d'abord à l'évêché, puis placé comme vicaire à l'Ile Bizard et à la Pointe-Claire. Au printemps de 1886, il accepta la desserte de Régina et de plusieurs missions voisines dans le diocèse de

St-Boniface, Manitoba. Cette vie de missionnaire lui souriait ; elle allait à ses goûts quelque peu aventureux, au besoin incessant d'activité et de mouvement dont il était dévoré ; elle répondait surtout aux meilleurs instincts de sa nature et aux aspirations de son âme sacerdotale. Il s'en alla donc gaiement dans le champ nouveau ouvert à son zèle. Il s'y mit à l'œuvre avec toute l'ardeur de son caractère et les nombreuses aptitudes dont il était doué. Sa tâche était d'organiser le culte catholique dans ce pays déjà envahi par le protestantisme, d'entreprendre ou d'achever la construction des églises, d'aller à la recherche des brebis perdues, de rassembler et de grouper celles qui étaient fidèles : œuvre de voyages et de labeurs incessants où l'on voyait M. Graton devenir tour-à-tour catéchiste, dessinateur, peintre, menuisier. Cinq années de ce travail lui suffirent pour remplir sa carrière. C'est au milieu même de son bon combat que Dieu l'attendait pour lui donner la couronne avec un rayon de l'auréole des martyrs !

En s'éloignant de Sainte-Thérèse, M. Graton y avait laissé comme une partie de lui-même. Aussi aimait-il à y revenir. Il y retrouvait un double foyer ; l'un, chez ses tantes, où il avait trouvé, orphelin, un second amour maternel ; l'autre, celui de l'*Alma Mater* à qui il avait voué une reconnaissance toute filiale. Nous en gardons de précieux souvenirs : ces drapeaux et ces écussons qu'il avait faits pour nos décorations de fêtes ; ce bateau de son invention, " l'Etoile ", qu'il nous laissa à son départ pour le Nord-Ouest... Mais plus précieux encore sont les souvenirs et les leçons de cette vie d'apôtre, qui fut si pleine et si féconde en sa brièveté !

A. NANTEL, PTRE.

Echos du centenaire de la paroisse de Ste-Therese.

*Discours de M. l'abbé J. B. Proulx
prononcé le 4 juin 1889.*

MONSEIGNEUR, MESDAMES ET MESSIEURS,

Si, en ce moment, les citoyens de Sainte-Thérèse d'il y a un siècle passé, qui dorment, à quelques pas d'ici, dans ce cimetière, à l'ombre de leur église, se levaient tout-à-coup dans leurs tombeaux, et drapés dans leur blanc linceul, étonnés, demandaient: " Que signifie ce concours nombreux, ce mouvement de population, ces discours? " je leur répondrais en votre nom et au mien: " Nous fêtons un anniversaire, l'anniversaire de mil sept cent quatre-vingt-neuf! "

" Oh, oui! c'est vrai, diraient-ils, 1789! c'est l'année où, dans notre ancienne mère patrie, les états généraux se sont rassemblés, et ont formulé ces principes qui ont passé sur le monde comme une tempête, comme un torrent dévastateur.—Non, répondrais-je, nous ne fêtons pas cet événement.

" 1789! diraient-ils, c'est l'année où, dans la république voisine, des Etats nouvellement émancipés, fiers de leur jeune liberté, pleins d'espérance dans l'avenir, mettaient en fonctionnement pour la première fois la constitution vraiment large et solide qu'ils venaient de se donner et intronisaient au siège de leur présidence l'homme le plus modéré, le plus sage et peut-être le plus grand des temps modernes, Georges Washington.—Non, répondrais-je, ce n'est pas là, non plus, l'événement que nous commémorons.

" Nous fêtons un souvenir plus intime, des vertus plus humbles, mais non moins méritoires; nous fêtons le centenaire de l'établissement de cette paroisse, célébrant en même temps les avantages de cet admirable système paroissial qui a sauvé notre nationalité et l'a ancrée profondément

sans cloche, par un beau soleil d'été. — Le dîner a été pris en famille au réfectoire des élèves, le père étant entouré de la couronne de ses enfants.

La veille, dans la soirée, l'académie Saint-Charles a présenté ses hommages à son vénéré directeur ; et, à la place des compliments d'usage offerts par M. le directeur des élèves, le président de l'académie a présenté, au nom de la communauté, l'adresse suivante :

Au Révérend Monsieur Antonin Nantel, Supérieur
du Séminaire de Sainte-Thérèse.

Monsieur le Supérieur,

“ Si nous rompons, ce soir, avec la coutume —
“ celle de vous présenter nos hommages de fête par
“ la bouche de M. le Directeur.—si M. le Directeur
“ lui-même consent, en ce moment, à nous laisser
“ parler à sa place, c'est qu'il se mêle à votre fête
“ patronale, cette année, une circonstance au sujet
“ de laquelle nous tenons à nous expliquer.

“ Le souvenir encore si vivace de la mort du bon
“ et bien-aimé M. Charlebois, le deuil extraordinai-
“ re que s'honorent de porter en ce moment un si
“ grand nombre d'élèves et d'amis de Sainte-Thé-
“ rèse, nous comprenons, M. le Supérieur, que vous,
“ le représentant officiel, le père autorisé de la fa-
“ mille térésiennne, vous en soyez affecté à tous les
“ titres et tout le premier.

“ Nous avons donc cru qu'il serait moins conve-
“ nable de faire, demain, une démonstration de
“ joie à côté d'un deuil encore si récent et si vive-
“ ment ressenti au foyer de l'Alma-Mater.

“ Cependant nous ne voulons pas manquer tout-
“ à-fait l'occasion qui nous est donnée, en cette
“ belle fête de Saint-Antonin, de nous ressouvenir
“ de ce que vous êtes pour nous dans ce Collège, et
“ de ce que nous devons y être à l'égard de votre
“ personne. Nous voulons donc, ce soir, M. le Su-
“ périeur, nous approcher de vous de plus près,

“ vous entourer comme de bons enfants, leur père,
 “ vous redire un peu, en notre nom et au nom de
 “ tous nos frères térésiens, l'expression de notre pi-
 “ été filiale, les sentiments d'estime et de reconnais-
 “ sance qui vous sont acquis à tant de titres dans
 “ cette chère maison de Sainte-Thérèse.

“ Vous l'aimez vous-même, M. le Supérieur, et
 “ vous nous apprenez à l'aimer ce toit térézien :
 “ quand nous repassons dans notre mémoire les
 “ nombreuses années que vous y avez vécu, les tra-
 “ vaux que vous y avez accomplis, les œuvres que
 “ vous y avez faites uniquement dans l'intérêt de
 “ sa prospérité et de sa grandeur. Vous l'aimez et
 “ vous nous apprenez à l'aimer la grande œuvre de
 “ de l'éducation de la jeunesse, quand nous nous
 “ rappelons la tendre sollicitude, les pressantes
 “ exhortations, les efforts généreux dont nous avons
 “ été nous-mêmes l'objet et les témoins édifiés.

“ A force de vous les entendre répéter, avec tant
 “ d'instance et de persuasion, nous avons fini par
 “ les comprendre et les mieux apprécier ces vérités
 “ fondamentales qui vous éclairent et vous dirigent
 “ dans le travail de notre formation et qui nous
 “ concernent nous-mêmes, à un si haut degré : “ Les
 “ jeunes gens sont des hommes arrivés à la période
 “ la plus décisive de leur existence, à l'heure où se
 “ fixe d'ordinaire la destinée. Ils acquièrent main-
 “ tenant les éléments de cette autorité qu'ils auront
 “ un jour, ils en fixent la mesure et lui donnent déjà
 “ la direction qu'elle suivra plus tard. Dans vingt
 “ ans, ils marcheront et entraîneront leurs sembla-
 “ bles vers le but qu'ils vont choisir durant leurs
 “ années de jeunesse. ”

“ Fort de ces convictions, vous vous efforcez, M.
 “ le Supérieur, de nous inculquer une éducation so-
 “ lide et avant tout chrétienne. Persuadé que rien
 “ de superficiel n'a de valeur réelle, que rien de
 “ commun n'est précieux : vous nous rappelez sans
 “ cesse à la réflexion, au travail attentif et persévé-
 “ rant, à l'amour du devoir et à la pratique de ce

“ discernement qui sait faire partout et toujours la
“ part des différents *temps* dont il est parlé dans la
“ Sainte Ecriture. Convaincu enfin que l'éducation
“ est incomplète si elle ne reçoit le degré de poli,
“ tout le perfectionnement qu'elle réclame pour la
“ société, vous voulez encore prendre l'initiative
“ d'un dévouement plus grand, en nous suivant
“ pas à pas, en nous élevant peu à peu à cette hau-
“ teur qu'il nous faut atteindre, si nous ne voulons
“ pas plus tard être nous-mêmes un obstacle au
“ succès de nos plus nobles entreprises, de nos meil-
“ leurs efforts pour le bien.

“ M. le Supérieur puisqu'il nous est permis, cette
“ année, au jour de votre fête, de vous parler plus
“ intimement, de vous exprimer des sentiments
“ qui nous sont plus personnels, à nous, les Benja-
“ mins de la famille, nous ajouterons encore une
“ pensée avant de terminer.

“ L'impitoyable mort, il est vrai, ne nous a guère
“ épargnés depuis quelque temps, elle nous a ravis
“ des êtres bien chers ; mais nous nous flattons
“ d'espérer qu'elle s'en tiendra là ; et, que bien des
“ générations passeront dans ce séminaire avant
“ que sonne pour vous, comme pour nous, l'heure
“ de la fin. Cependant nous ne pouvons oublier,
“ que, quoique jeune encore vous êtes devenu le
“ doyen d'âge parmi nos dévoués directeurs. Per-
“ mettez-nous à cette occasion M. le Supérieur, de
“ vous dévoiler le côté le plus délicat de notre
“ pensée.

“ L'âge, surtout quand il est uni au savoir et à
“ l'expérience, inspire de la confiance à la jeunesse ;
“ nous irons donc à vous désormais avec plus de
“ candeur, assurés d'avance que nous en recevrons
“ toujours, avec l'effusion d'une grande bonté, con-
“ seils et protection. Pour ceux qui, d'entre nous,
“ vont quitter le séminaire et s'embarquer sur
“ l'océan de la vie, puissent-ils, fidèles Télémaques,
“ quelle que soit leur odyssée, revenir souvent au-
“ près de leur sage Mentor, de leur père bon et gé-

“ néreux, qui les entoura de tant de soins chari-
 “ tables, qui les aima toujours d’un amour fort
 “ et bienveillant. —

LES ÉLÈVES
 du Séminaire de Sainte-Thérèse,
 9 mai 1892.

Retour du Rvd. T. Sauriol.— M. Timothée Sauriol, prêtre du Séminaire, est revenu de son voyage d’Europe et de Terre Sainte, le 19 mai. Il est revenu plein de santé, content, joyeux, nous dirions même rajeuni. Il emporte les plus doux souvenirs de son voyage, des nombreux sanctuaires qu’il a visités, en particulier de son séjour à Rome, où il a demeuré quatre mois, et de Jérusalem, où une maladie de trois semaines semble l’avoir attaché davantage au théâtre de la passion de Notre divin Sauveur.

Au cours de ses pérégrinations, M. Sauriol a rencontré le R. P. Prévost, ancien élève et prêtre du Très Saint-Sacrement. Le cher père ne manque aucune occasion de témoigner à son *Alma-Mater* une tendresse et une reconnaissance qui nous touchent profondément. Il nous fait parvenir, par l’entremise de M. Sauriol, un certain nombre de jolis cantiques qu’il accompagne des bonnes paroles suivantes :
 “ Que je serai heureux, si jamais le bon Dieu con-
 “ duit mes pas encore une fois au cher séminaire
 “ de Sainte Thérèse, d’y entendre ces chants de la
 “ vieille France ! Il me semble que, ce jour-là, ce
 “ sera la France qui se sera rapprochée du Canada,
 “ moi qui, depuis si longtemps, me suis habitué à
 “ transporter par le cœur et le souvenir le Canada
 “ en France. ”

Visite du T. R. P. Tesnière.—Le même jour, 19 mai, le R. P. Tesnière, supérieur général de la Congrégation des Prêtres du T. S. Sacrement, nous faisait l’honneur d’une visite. Il était accompagné du R. P. Estèvenon, Pr. T. S. S. supérieur de la maison de Montréal.

Le T. R. père a prêché, le soir, à l'exercice du mois de Marie ; et, dans la matinée de vendredi, il a adressé la parole aux élèves. Prenant pour texte ces paroles du prophète Zacharie : *Quid enim bonum ejus est et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum et vivum germinans virgines ?* il développa, dans un langage majestueux et abondant, cette belle pensée : " le Saint Sacrement fait les âmes d'élite par ce qu'il fait les âmes pures. " Pour cela, notre dévotion au T. S. Sacrement aura trois caractères : 1o. une foi qui embrasse le Christ sacramentel dans sa totalité, *fide plena* ; 2o. une filiale amitié et une confiance sans bornes au Dieu Eucharistique ; 3o. notre amour et notre dévouement pour Jésus Hostie prendra la forme de la communion : communion *désirée* comme le souverain bien, *préparée* par une plus grande application dans l'accomplissement du devoir, *reçue* le plus fréquemment qu'il nous sera possible. —

29 et 30 mai.—Dimanche, au prône, et lundi, à l'exercice du mois de Marie, M. Sauriol a raconté quelques-unes de ses impressions de voyage. Il a parlé des principaux sanctuaires de la T. S. Vierge en France et en Italie : " Notre-Dame de la Victoire ", " Notre-Dame de Paris ", Notre-Dame de Fourvières, de Lourdes, de Lorette.

A cette occasion, lundi, le 30, les élèves ont chanté en chœur, pour la première fois, le beau cantique que nous envoie le R. P. Prévost : " Bénis, ô tendre Mère, " ce cri de foi enthousiaste et sans peur des séminaristes-soldats.

Notes de conduite pour le mois de mai.

PARFAITEMENT BIEN

Z. Perreault, J. Waddel, A. Ethier, A. Ouimet, J. de Lamothe, A. Graton, V. Joannet, N. Charbon-

neau, A. Graton, T. Martin, G. Thérien, O. Boyer, A. Emery, W. Kennedy, J. Landry.

TRÈS BIEN

E. Lefebvre, Z. Nepveu, C. Racine, H. Longpré, J. Lorrain, A. Chaurest, E. Gaboury, S. Guillet, A. Taillefer, E. Dubois, E. Lauzon, J. Filiatrault, P. E. Rochon, A. Francœur, J. Bertrand, Z. Dupras, G. Gascon, O. Graton, F. Laurendeau, R. Lauzon, E. Longpré, J. Lonergan, J. Roger, J. Lonergan.

PRESQUE TRÈS BIEN

P. Cousineau, A. David, H. Deschambault, A. Desjardins, E. Groulx, S. Lonergan, J. Roussil, V. Thérien, J. Lalumière, E. Lauzon, A. Nantel, Z. Alarie, E. Lapointe, O. Lorrain, J. Barsalou, Z. Barrette, A. Clairoux, N. Fauteux, C. Lacasse, L. Lapointe, A. Papineau, L. Spénard, A. Archambault, M. Brunet, G. Carrières, E. Corbeil, J. M. Filiatrault, A. Gauthier, T. Sanche, J. St-Jacques, A. Ste-Marie, W. Ste-Marie, A. Bernard, J. Bilodeau, D. Chaumont, U. Demers, E. Deslauriers, L. Dubois, A. Langlois, Z. Potvin, A. Demers, T. Dionne, T. Legault, A. Boyer, L. Desroches, J. Dion, L. Groulx, J. Marion, Z. Graton, E. Martineau, A. St-Onge, J. Pagé, J. M. Leclair.

BIEN ET PRESQUE TRÈS BIEN.

N. Bigras, V. Gaudet, H. Ledoux, A. Pilon, A. Robillard, A. Benoit, A. Laplante, H. Latour, V. Léonard, C. Chaumont, J. Dion, P. Roy, U. Labelle, A. Lalande, A. Valois, F. X. Bastien, A. Gauthier, C. Lafortune, T. Morin, C. Thérien, Z. Thérien, C. Breton, J. Filion, A. Labelle, J. Isabelle, A. Landry, J. Lauzon, J. Hurtubise, C. Lalumière, J. Lavigueur, O. Dion, G. Germain, D. Lalande, A. Leclair, G. Rochon, E. Carrières, F. X. Gaudet, C. Hayes.

PREMIERS DE SEMAINE

PHILOSOPHIE

Théodicée. — 1^{ers} A. Robillard, J. Waddel, A. David, P. Cousineau ; 2^e H. Ledoux ; 3^e V. Gaudet.

Mathématiques. — 1^{er} J. Leclair ; 2^{es} J. Waddel, A. Robillard, Z. Nepveu, A. Desjardins ; 3^{es} N. Bigras, H. Ledoux et E. Lefebvre.

Cosmographie. — 1^{ers} J. Waddel et J. Leclair ; 2^e N. Bigras ; 3^e A. Robillard ; 4^{es} C. Villeneuve et E. Lefebvre.

RHÉTORIQUE

Composition française. — 1^{er} J. Verschelden ; 2^e A. Lacroix ; 3^e J. Geoffrion ; 4^e A. Ethier.

Thème latin. — 1^{ers} J. Geoffrion, H. Latour et J. Verschelden ; 2^e A. Nantel ; 3^e A. Ethier.

Version grecque. — 1^{ers} S. Gascon, A. Lacroix, J. Verschelden et J. St-Amour ; 2^e H. Latour ; 3^e J. Lalumière.

Histoire de la littérature. — 1^{er} A. Ethier ; 2^{es} E. Lauzon et J. St-Amour ; 3^e A. Nantel ; 4^e A. Lacroix.

SECONDE

Composition française. — 1^{er} A. Fauteux ; 2^e J. Mignault ; 3^e C. Chaumont ; 4^e G. Faulkner.

Thèmes latins. — 1^{er} J. Mignault ; 2^e L. Boileau ; 3^e C. Chaumont ; 4^e J. B. Aubry.

Version grecque. — 1^{er} C. Chaumont ; 2^e H. Longpré ; 3^e O. Lorrain ; 4^e Chs. E. Marchand.

Devoirs anglais. — 1^{er} J. Mignault ; 2^e P. Roy ; 3^e E. Lapointe ; 4^e G. Faulkner.

TROISIÈME

Vers latins. — 1^{ers} J. Barsalou et J. Drouin ; 2^e A. Papineau ; 3^{es} V. Joannet et J. de Lamothe.

Thème latin. — 1^{ers} J. Barsalou et J. Drouin ; 2^e A. Papineau ; 3^e U. Labelle ; 4^e C. Chaumont.

Version grecque. — 1^{er} J. Drouin ; 2^{es} J. Barsalou et A. Papineau ; 3^e A. Taillefer.

Histoire du moyen-âge. — 1^{er} J. Drouin ; 2^e J. de Lamothe ; 3^{es} J. Barsalou et A. Fortier ; 4^e E. Mignerou.

QUATRIÈME

Langue grecque. — J. Archambault ; 2^e J. St. Jacques ; 3^e M. Brunet ; 4^e C. Lafortune.

Thème latin. — 1^{er} J. St-Jacques ; 2^e Z. Thérien ; 3^e J. M. Filiatrault ; 4^e W Ste-Marie.

Mémoire. — 1^{er} C. Lafortune ; 2^e J. St-Jacques ; 3^{es} M. Brunet et W. Ste-Marie ; 4^e J. M. Filiatrault.

Anglais. — W. Ste-Marie ; 2^e C. Lafortune ; J. St-Jacques ; 4^{es} G. Carrières et J. M. Filiatrault.

CINQUIÈME (1^{ère} division.)

Version latine. — J. Bilodeau ; 2^e Ad. Labelle ; 3^{es} J. Filion, E. Bélisle Z. Potvin.

Thème français. — 1^{er} A. Langlois ; 2^e J. Bilodeau ; 3^e Ad. Labelle ; 4^e Z. Potvin.

Grammaire latine. — 1^{er} A. Langlois ; 2^e J. Bilodeau ; 3^e J. Filion et Ad. Labelle ; 4^e C. Breton.

Arithmétique. — 1^{er} J. Bilodeau ; 2^e A. Langlois ; 3^e C. Breton ; 4^e J. Filion.

(2^{ème} division.)

Thème latin. — 1^{er} A. Gratton ; 2^e P. E. Rochon et G. Thérien ; 3^{es} T. Martin et D. Filiatrault ; 4^{es} P. Brunet et T. Dionne.

Histoire ecclésiastique. — 1^{er} G. Thérien ; 2^e A. Gratton ; 3^e P. E. Rochon ; 4^e A. Demers.

Mémoire. — 1^{er} G. Thérien ; 2^e A. Gratton ; 3^e P. E. Rochon ; 4^e D. Filiatrault et E. Desjardins.

Arithmétique. — 1^{er} A. Demers ; 2^e G. Thérien ; 3^e A. Gratton ; 4^e E. Hébert.

SIXIÈME (1^{ère} division.)

Version latine. — 1^{er} L. Groulx ; 2^e J. Hurtubise ; 3^e J. Landry ; 4^e A. Emery.

Thème français. — 1^{er} L. Groulx ; 2^e R. Lauzon ; 3^e J. Hurtubise ; 4^e J. Lavigneur.

Anglais. — 1^{er} W. Kennedy ; 2^e F. Laurendeau ; 3^e R. Bertrand ; 4^e J. Landry.

(2^{ème} division)

Version latine. — 1^{er} E. Martineau ; 2^e E. Carrières ; 3^e A. Boyer ; 4^e G. Rochon.

Thème français. — 1^{er} G. Rochon ; 2^e E. Bernier ; 3^e J. M. Leclair ; 4^e A. Leclair.

Arithmétique. — 1^{er} G. Rochon ; 2^e G. Germain ; 3^e J. Dion ; 4^e J. Lonergan.

Mémoire. — 1^{er} E. Bernier ; 2^e G. Rochon ; 3^e E. Boileau ; 4^e A. Leclair.

Les propos de Mentor.

Mes jeunes amis de Sainte Thérèse.

Je vous retrouve toujours attentifs mais passablement taciturnes. Mes questions, je suppose, vous donnent tant à réfléchir qu'elles vous enlèvent le loisir et l'envie de causer... même avec Mentor. Ou bien, ce serait un peu comme dans la fable de ce perroquet rêveur qui à toute question ne savait répondre que ces mots : " Je n'en pense pas moins. " Le traître ! il n'en pensait pas davantage.

Pour vous, mon cher ami, qui êtes un Télémaque non prétendu, mais vrai, réel et digne de Mentor, vos réponses me font grand plaisir. Pour devenir meilleur, chaque jour, vous élevez votre âme à Dieu et vous lui demandez qu'il vous aide à déraciner quelque défaut... Je suppose que vous vous aidez aussi vous-même.; car c'est vous qui me dites que vous êtes en garde contre le péché et que vous êtes plus soucieux de la blancheur de votre âme que de la propreté de votre habit... Vous comprenez bien aussi cette infirmité de notre nature à l'égard de ses défauts : sévères pour autrui, indulgents en-

vers nous-mêmes... hélas ! oui, voilà ce que nous sommes... c'est à-dire le contraire de ce que nous devrions être.

Et le pont qui relie la terre au ciel, vous l'avez deviné, c'est le Christ, notre médiateur et sauveur, qui unit dans sa personne la divinité et l'humanité. Par ce pont Dieu passe et arrive jusqu'à nous ; et nous, à notre tour, nous passons et allons jusqu'à Dieu... La prière est aussi le pont qui unit les deux rives du temps et de l'éternité, du ciel et de la terre, du Dieu trois fois saint et de l'homme pécheur. C'est ce que vous comprenez bien, *Cerbère*, mon ami, qui faites l'enfant terrible et tenez à justifier votre nom. Pour votre pénitence, je vous recommande à lire ces vers d'un grand poète qui n'a pas toujours eu d'aussi belles inspirations :

LE PONT

J'avais devant les yeux les ténèbres. L'abîme
 Qui n'a pas de rivage et qui n'a pas de cime,
 Était là, morne, immense, et rien n'y remuait.
 Je me sentais perdu dans l'infini, muet,
 Au fond, à travers l'ombre, impénétrable voile,
 On apercevait Dieu, Dieu lumineuse étoile,
 Et je criai : Mon âme, ô mon âme ! il faudrait,
 Pour traverser ce gouffre où nul bord n'apparaît,
 Et pour qu'en cette nuit jusqu'à ton Dieu tu marches,
 Bâtir un pont géant sur des millions d'arches,
 Qui le pourra jamais ? Et j'ai besoin de toi,
 Seigneur !—Un blanc fantôme est debout devant moi,
 Pendant que je jetais sur l'ombre un œil d'alarme.
 Et ce fantôme avait la forme d'une larme ;
 C'était un front de vierge avec des mains d'enfant :
 Il ressemblait au lis que la blancheur défend ;
 Les mains en se joignant faisaient de la lumière,
 Il me montra l'abîme où va toute la poussière,
 Et me dit : Si tu veux je bâtirai le pont,
 Vers ce pâle inconnu, je levai ma paupière :
Quel est ton nom, lui dis-je. Il me dit : *La prière.*

dans le sol canadien. Mânes des ancêtres, rentrez dans vos tombeaux ; sachez que votre mémoire n'a pas péri au milieu de nous ; car la mémoire du juste vivra éternellement."

Auraient-ils pu se douter, ces hommes de 1789, qu'un jour leurs descendants, au milieu des pompes civiles et religieuses, à la lueur de mille lanternes chinoises, à la splendeur magique des feux d'artifices, en des processions aux flambeaux scintillants, au bruit du canon et des fanfares, rappelleraient d'une manière solennelle l'œuvre qu'ils fondaient, en silence, au milieu de tant de pénibles labeurs ?

Alors il n'y avait qu'un seul évêque pour tout le territoire qui forme aujourd'hui le Dominion du Canada. Son existence était, civilement parlant, précaire, étant par les autorités impériales plutôt toléré qu'officiellement reconnu. Se seraient-ils douté que, après cent ans, l'épiscopat se serait multiplié par tout le pays d'une manière merveilleuse, et que leur évêque, l'archevêque de la ville la plus populeuse du Canada, viendrait, entouré d'un nombreux clerge, présider cette fête du souvenir et de la reconnaissance ?

Se seraient-ils douté que quantité de citoyens importants, venant de toutes les parties de la province, au nombre desquels on compte un digne prélat de la sainte Eglise, se réclameraient du titre de citoyens de Sainte-Thérèse, parce qu'ils y ont puisé la vie intellectuelle et morale, heureux de s'unir à l'allégresse de leurs frères d'adoption. O Jérusalem ! d'où te viennent tous ces fils que tu n'as pas portés dans ton sein, et qui accourent des fies lointaines pour chanter tes louanges et ta gloire ?

Alors la nationalité canadienne-française était releguée dans l'ombre. Se seraient-ils douté qu'un jour viendrait que des gouverneurs français, sur le rocher de Québec, reliaient le fil des vieilles traditions françaises et hériteraient de la succession

des Frontenac et des Vaudreuil ; qu'un des enfants de Sainte-Thérèse, après avoir tenu d'une main ferme les rênes du gouvernement de sa province, actuellement pesant d'un grand poids dans les conseils du Dominion, viendraient se joindre à ses concitoyens, à ses compagnons d'enfance, et prêter l'éloquence de sa parole pour rehausser l'éclat d'une semblable fête ?

C'est un plaisir, Messieurs, de voir que tous les citoyens de Sainte-Thérèse, quelle que soit leur nationalité, quelle que soit leur croyance religieuse, se sont réunis dans une même pensée d'amour et d'enthousiasme pour célébrer ce glorieux anniversaire. " I say it is a pleasure to see that all the citizens of Sainte-Thérèse, whatever may be their nationality or their religion, are united in a same idea of love and of enthusiasm to celebrate this glorious anniversary. It shows that they esteem themselves mutually, that they respect the feelings of one another, and that they are but one people, when is at stake the welfare and the prosperity of their common country."

Faut-il raconter ce qui s'est passé, ici, il y a un siècle ? Pour être complet, remontons un peu plus haut. En 1684, l'étendue de ce pays qui forme aujourd'hui la paroisse de Sainte-Thérèse et une partie de celle de Saint-Eustache, sur une longueur de trois lieues et une profondeur de six milles, fut concédée à M. Sidrac Dugué, sous le nom de seigneurie des Mille-Isles, nom qui a survécu jusqu'à aujourd'hui dans une division sénatoriale pour cette partie du pays. M. Dugué était capitaine dans le régiment de Carignan, Grand-Croix de St-Louis : il commanda les milices canadiennes dans les expéditions de M. de Labarre et de M. Denonville contre les Iroquois.

M. Dugué mourut en 1689 ; probablement, il ne put remplir les conditions de la concession, et sa seigneurie retomba dans le domaine de la Couronne. En 1714, elle fut concédée de nouveau, mais agran-

die, s'étendant depuis la seigneurie de Terrebonne jusqu'à celle des Deux-Montagnes, aux deux filles de M. Dugué, Suzanne, mariée à Jean Petit, et Marie-Thérèse, qui avait épousé Charles Gaspard Piot de l'Angloiserie, capitaine dans les troupes de la marine, et Grand-Croix de Saint-Louis. A Petit échut la partie qui constitue Saint-Eustache, et par le mariage de sa fille elle tomba en Dumont, où elle est demeurée jusqu'à aujourd'hui. Piot hérita du territoire qui forma plus tard Sainte-Thérèse.

Marie-Thérèse Dugué, comme il est clair sans plus d'explication, s'appelait Thérèse. Elle avait un manoir seigneurial en face de Varennes, à l'île Ste-Thérèse, de laquelle elle était seigneuresse. Elle fit les premières concessions sur la rivière des Mille-Isles ; elle baptisa de son prénom la grande côte et la petite rivière qui est connue maintenant sous l'appellation poétique de Rivière-aux-Chiens ; de là est venu à votre paroisse et à votre village leur nom de Ste-Thérèse.

La première concession, à ma connaissance, fut faite en 1740, à un nommé Jean Charbonneau. Puis viennent les noms de Levert, Lemoine, Maillé, Marié, Venne, Laviolette, Tougas, Cordié, Ouimet, Lapière, Beauchamp, Desjardins, Labonté. Y reconnaissez-vous quelques uns de vos ancêtres ?

La fille de Madame Piot de l'Angloiserie épousa M. J. B. Celoron de Blainville, à qui elle apporta pour dot sa part de la seigneurie des Mille-Isles ; en retour il lui donna le nom sous lequel seul elle est connue aujourd'hui, Blainville, Ste-Thérèse de Blainville. M. Celoron fut commandant au fort Frédéric pendant la guerre de sept ans, et mourut quelques années avant la conquête des suites des blessures qu'il avait reçues au service de son pays. Il était fils de J. B. Celoron de Blainville, Grand-Croix de Saint-Louis et frère de Pierre Celoron de Blainville, qui fut gouverneur de Détroit, et qui alla prendre possession, en 1752, en grande pompe militaire, de la vallée de l'Ohio au nom du roi

très chrétien, lui aussi étant Croix de Saint-Louis. Il est passé en proverbe de dire, en parlant d'un caractère qui n'est pas très noble, *il n'est pas de la Croix de Saint-Louis*. Certes, le mot ne peut s'appliquer aux premiers fondateurs de Sainte-Thérèse.

M. de Blainville eut deux filles qui épousèrent l'une Marie Hugues Hertel Chambly, l'autre Jacques Nolan-Lamarque. Ces deux messieurs étaient co-seigneurs de Blainville, possédant le premier la partie inférieure de la seigneurie, l'autre la partie supérieure, lorsque fut érigée, en 1789, la paroisse de Ste-Thérèse. Dès 1785, ils avaient fait conjointement une pétition à l'évêque de Québec, demandant cette érection avec instance. Je crois vous intéresser en citant en son entier cette requête, avec la réponse que leur fit Mgr d'Esclis.

“ REQUETE

“ Présentée à Monseigneur illustrissime et révéren-
 “ dissime Louis Philippe Mariochau Desglis,
 “ évêque de Québec, en date du 31 janvier 1785, par
 “ les habitants de la seigneurie de Blainville.

“ Messieurs Jacques-Marie Nolan-Lamarque et
 “ Louis Hugues Hertel Chambly, seigneurs de
 “ Blainville, conjointement avec leurs vassaux cy-
 “ après nommés, ont l'honneur d'exposer à Votre
 “ Grandeur qu'éprouvant journellement que comme
 “ la ferveur et le salut des peuples dépendent né-
 “ cessairement des fréquents exercices de religion
 “ et d'un culte solennel, de même l'éloignement de
 “ ces exercices tend au relâchement et à l'oubli
 “ même des principaux devoirs; que la plupart
 “ d'eux étant éloignés de trois et quatre lieues de
 “ la plus proche église qui leur sert de paroisse,
 “ voient avec douleur leurs enfants dépourvus des
 “ moyens d'être instruits; à ces causes ils se pros-
 “ ternent aux pieds de votre miséricordieuse Gran-
 “ deur, la suppliant d'agréer qu'ils bâtissent une
 “ église en quel lieu elle jugera à propos dans la

“ dite seigneurie de Blainville, espérant que le zèle
 “ et la bonté d’un père ne leur refusera pas une
 “ faveur en reconnaissance de laquelle ils ne cesse-
 “ ront de faire des vœux pour la conservation de
 “ Votre Grandeur.

“ J. M. LAMARQUE,
 “ HERTEL CHAMBLY.”

Réponse :

“ Messieurs,

“ Nous, Louis Philippe Mariochau Desglis, évê-
 “ que de Québec, charmé de voir l’unanimité entre
 “ les habitants de la seigneurie de Blainville à
 “ l’occasion de l’église qu’ils nous demandent et
 “ dont nous reconnaissons l’utilité ; et vu la carte
 “ de la dite seigneurie qui nous a été présentée et
 “ que nous avons visée et signée ; avons déterminé
 “ et déterminons pour lieu où sera bâtie la dite
 “ église, les environs de la rivière aux Chiens, sur
 “ la terre de Pierre Cadieux ou quatre ou cinq ar-
 “ pents aux environs, à condition : 1o que le ter-
 “ rain de l’église, presbytère et dépendance ne sera
 “ pas moindre de six arpents en superficie ; 2o que
 “ le terrain en avant de l’église contiendra au
 “ moins cent pieds jusqu’au chemin du roi, ou
 “ jusqu’à la rivière, de sorte qu’il y ait tout cet
 “ espace libre pour les chevaux et voitures ; 3o
 “ que le sol pour bâtir la dite église sera trouvé
 “ solide par un entrepreneur intelligent qui en
 “ dressera son procès-verbal, qui sera remis aux
 “ mains de M. Perrault, curé de la Rivière du
 “ Chêne, qui sera spécialement consulté sur tout
 “ ce que dessus.
 “ Donné à la paroisse de St-Pierre, île d’Orléans,
 “ le 31 janvier 1785.

“ † L. PH., Evêque de Québec.”

M. Perrault, curé de Saint-Eustache, fut chargé
 de veiller à la construction d’un presbytère dont

l'étage supérieur servirait de chapelle. Après bien des difficultés et des tiraillements qu'il serait oiseux d'exposer ici ce soir, voici ce qu'il pouvait écrire à son évêque à la fin de novembre 1788 :

“ Monseigneur, j'ai publié au prône le 27 septembre que tous les habitants de Blainville eussent à s'assembler sur la place désignée par Votre Grandeur dans le cours de ses visites. Je me suis transporté le 22 et je n'y trouvai assemblés que les habitants de la rivière aux Chiens qui tous ont entré dans les vues de Votre Grandeur et ont fait marché avec Louis Jean Desjardins de construire, faire et parfaire un presbytère de 36 pieds sur 32 (ce qui suffit pour cette paroisse) pour la somme de 2 400 francs. Renonçant à y avoir une salle publique et s'étant obligés à bâtir sur le terrain de l'Eglise une maison de bois où le bedeau demeurera et où le curé pourra y loger son blé. Le presbytère devra être livré la clef à la main le 28 octobre prochain aux conditions suivantes :

“ 1o Que les habitants qui étaient présents à l'assemblée et qui ont signé fournissent la pierre, la chaux, bois de charpente et sciage seulement rendus sur place.

“ 2o Que la quête faite dans la rivière aux Chiens seulement, telle qu'elle puisse être, servira pour la nourriture des ouvriers.

“ 3o Que chaque particulier paiera à Jean Louis Desjardins, à proportion des arpents de terre qu'il possède, 30 francs dont 15 en mars 1789 et 15 en 1790. Voilà le marché qu'ils ont passé avec l'entrepreneur susdit. Dieu veuille qu'il tienne malgré la mauvaise année.”

Puis à la fin d'octobre 1789 :

“ Monseigneur,

“ Je ne croyais pas avoir la satisfaction d'annoncer si vite à Votre Grandeur la perfection des

“ouvrages des habitants de Ste Thérèse. Tout est en ordre et conforme aux demandes de Votre Grandeur. La chapelle dont j'ai fait la bénédiction le 15 courant ne manque de rien pour la célébration des saints mystères.”

Le premier curé fut M. Hébert. La paroisse n'était pas riche, et le curé ne vivait pas dans l'abondance, comme on peut le voir par les deux extraits de lettres qui suivent. Il vous est bon de voir où vous êtes partis pour arriver à votre prospérité actuelle.

“ Monseigneur,

“ M. Brollier me signifia vos volontés samedi dernier et en même temps il me dit de partir le plus tôt possible. J'ai été chez M. Perrault cette semaine pour prendre connaissance de la paroisse dont Votre Grandeur m'a fait l'honneur de me charger et pour savoir comment je pourrais y passer l'hiver. Car je suis fort embarrassé dans les circonstances présentes. J'avais voulu me mettre en pension chez un habitant, mais M. Perrault m'a dit que tous les paroissiens qui sont auprès du presbytère sont très pauvres et incapables de me donner un logement décent. Ainsi il faut absolument que j'établisse ma demeure dans le presbytère en arrivant.” (29 octobre 1789.)

“ Je suis plus embarrassé que jamais. Mes revenus ne sont certainement pas suffisants pour mes dépenses ordinaires. Je n'ai fait aucune dépense folle. Je voudrais avoir mon nécessaire, *dignus est operarius mercede sua*. Il est bien triste pour moi de me voir obligé de payer la rente des dettes que j'ai contractées depuis huit mois, et cela pour pouvoir vivre; je n'aime point à me plaindre; mais je suis forcé aujourd'hui de le faire, et même je crois de mon devoir d'informer Votre Grandeur de ma triste situation.” (22 juin 1790)

Que les temps sont changés! Le contrat de la première chapelle n'était que de 2400 livres; le

contrat de l'église qui sera consacrée demain se monte à près de cinq cent mille francs. Et si vous ajoutez une somme égale pour la reconstruction du séminaire, nous trouvons que depuis six ans il s'est dépensé (dépenses plutôt dignes d'un gouvernement que d'une paroisse) près d'un million de francs pour ériger sur ce coin de terre privilégié des monuments à la gloire de la religion et de la patrie.

La petite chapelle de trente-six pieds sur trente-deux a bien grandi; elle s'est transformée en un temple spacieux, à la façade grandiose, dont le clocher porte la croix à plus de deux cents pieds dans les airs, dont les splendeurs architecturales à l'intérieur (je ne veux faire ici aucune allusion, encore moins aucune prophétie) dont les splendeurs architecturales ne feraient aucunement rougir la gloire d'une mitre épiscopale.

En 1789, le curé ne pouvait trouver dans les environs de son église aucune maison convenable pour se loger. En 1881, lorsque l'incendie eut jeté sur le pavé toute une communauté, les treize prêtres du séminaire ont trouvés, sur les bords de la rivière aux Chiens, un toit hospitalier; et Dieu sait s'ils y ont passé deux années choyées et confortables.

La forêt a disparu pour ne laisser çà et là, sur les flancs de vos coteaux, que des bosquets au feuillage luxuriant. Les têtes noircies des souches ont fait place à des prairies verdoyantes, à des moissons de toutes sortes; car la fertilité première du sol ne s'est pas épuisée, grâce à la science et aux améliorations agricoles qui sont en honneur à Ste-Thérèse. Les chantiers en bois rond bâtis à queue d'aronde ont été remplacés dans la campagne par des maisons propres, blanchies à l'eau de chaux avec contrevents verts; les rues de votre village s'ornent d'année en année de nouvelles plantations, tellement qu'à la fin vous habiterez un nid dans la verdure et le feuillage. Votre ville (car elle

mérite ce nom) a pris assez d'importance pour que le commerce y entretienne un marché public, et que la finance y ait établi une succursale de banque. C'est un centre où la vapeur nous amène des quatre coins du pays, de Québec, de Montréal, d'Ottawa, de St Jérôme, et même de St-Lin.

Je viens de nommer la vapeur ; mais que dire de votre système d'éclairage ? Vous avez dérobé aux nuages leurs éclairs, et vous avez remplacé par des lampes électriques les anciennes chandelles de suif de nos ancêtres.

Les pétitionnaires de 1785 se plaignaient du manque d'instruction pour leurs enfants. Aujourd'hui (outre les nombreuses écoles qui sont disséminées par votre paroisse) pour l'éducation de vos filles, n'avez-vous pas tenu sur un pied supérieur un couvent dirigé par les filles d'une contemporaine du premier seigneur des Mille-Isles, je veux dire la vénérable Marguerite Bourgeois. Et pour l'éducation de vos fils... qu'ai-je besoin d'en dire davantage, lorsque j'ai devant moi cet édifice aux nobles proportions, ce collège si avantageusement connu par tout le pays, cette pépinière d'hommes utiles, où le sacerdoce et l'état civil sont venus puiser tant de zèle et de patriotisme intelligent.

Ces grandes choses ne se sont pas exécutées sans labeur. Il serait trop long d'énumérer ici tous les dévouements. Je tairai le nom des Taschereau, des Lajus, des Duquet, qui a rendu de si grands services à votre agriculture, des Verreau, des Tassé, des directeurs actuels du collège et de la paroisse dont je respecte l'humilité et la modestie. Mais il est un nom que je ne puis taire sans m'exposer à mériter vos reproches, c'est celui dont le souvenir est gravé dans tous les cœurs ; dont les cendres sous ce tombeau gothique, reposent mêlées aux cendres de l'édifice qui fut comme le résumé des sacrifices et des aspirations de sa vie. Son œuvre, après avoir passé par le creuset des épreuves, est ressuscitée plus brillante et plus belle ; ainsi gran-

dira toujours au sein de la famille térésienne la mémoire du vénéré M. Ducharme.

Honneur à ces hommes de cœur ! Honneur aux citoyens de Sainte-Thérèse ! Je sais ce que je dis, et je dis ce que j'ai vu : la paroisse de Ste-Thérèse doit à l'esprit de foi de ses habitants, à leur union, à leur charité inépuisable, de pouvoir continuer les nobles traditions du passé. se relever des accidents les plus graves vite et glorieusement, et marcher à grands pas vers l'avenir.

L'avenir sera ce que nous l'aurons fait. Il y a un siècle, le peuple canadien comptait à peine une population d'une centaine de mille âmes ; il menait une vie bien humble dans le mouvement des nations. Il voyait même son existence menacée. Aujourd'hui il a assuré et affirmé sa position au soleil ; il a gagné une à une ses libertés civiles, politiques et religieuses ; il a fait des conquêtes glorieuses, non sur ses voisins par les ravages de la guerre, mais sous les arbres de la forêt par son énergie et sa persévérance ; ses établissements ont remonté toutes les rivières ; et ses villages, pardessus les montagnes, se donnent la main du lac Saint-Jean au lac Témiscamingue. Nous avons des colonies dans le Nord-Ouest, nous poussons des pointes avancées dans Ontario, et nos bataillons pacifiques envahissent la Nouvelle-Angleterre ; tellement qu'un journal malveillant nous appelait les Huns modernes. Oui, nous sommes les Huns, non de la barbarie, mais de la civilisation, mais des idées supérieures. Nous nous avançons sous la conduite, non d'un Attila barbare, mais des chefs spirituels qui ont une crosse pour sceptre et une mitre pour couronne.

Conservons les mœurs patriarcales de nos campagnes, c'est là le bain salutaire où viendra se retremper la vigueur de notre race. Unissons toujours, dans nos poursuites, la foi à la science, c'est l'étoile qui montre la route. Entretienons le feu sacré des vérités religieuses pour les répandre au-

tour de nous et ne laissons pas se perdre le dépôt des bons principes que nous ont légués nos pères, les appliquant en toutes circonstances avec cette sagesse et cette prudence qui les distinguaient. A ces conditions nous formerons un peuple sain et vigoureux, et nous serons d'un appoint considérable dans les grandes destinées que le ciel réserve à ces races et à ces générations vivaces de la jeune Amérique.

Pour vous, citoyens de Ste-Thérèse, n'oubliez pas que, dans cette édification de la grandeur nationale, grâce aux conditions dans lesquelles vous vous trouvez, vous êtes appelés à être un facteur puissant ; et je vous souhaite d'être, dans le siècle qui est à venir, comme vous l'avez été dans celui qui vient de s'écouler, toujours à la hauteur de votre position : laborieux, économes, entrepreneurs, persévérants, charitables et chrétiens.

PETITE CHRONIQUE

Le mois de mai.—Nous avons salué son joyeux retour : le matin, en chantant à la messe nos gracieux cantiques à la très sainte Vierge, et le soir, en quittant nos salles d'étude à 6½ heures, pour nous rendre à l'église paroissiale comme en pèlerinage vers l'autel de Marie.

Il nous est revenu le mois de Marie, le mois le plus beau ; il nous est revenu, j'allais dire, avec son feuillage verdoyant, ses près fleuris, son parfum odorant, ses harmonies du bocage, ses doux zéphirs, ses journées ensoleillées. Mais non, ces traits caractéristiques du mois de mai ne vont pas à notre climat, puisque le 1er courant nous avions encore une température de 38° Fahrenheit. Pure poésie donc pour nous, que d'appeler mai le mois des fleurs ; ou bien, si fleurs il y faut voir, ce sont fleurs toutes mystiques... Au XIIIe siècle, à cette époque de foi vive qui poétisait toutes ses croyances et les

fleurissait des plus gracieuses légendes, nul vocable plus parfumé de poésie ne fut attribué à Marie que celui de *Rose mystique*, pour symboliser ses grâces et ses vertus ; et l'Eglise, qui ne dédaigne ni les fleurs, ni la poésie, l'a consacré dans ses litanies, où parmi tant d'appellations aimables, elle donne à la Reine des anges, celle de *Rose mystique*. Voilà vraiment la rose ou la fleur qui nous convient : nous chanterons donc durant ce mois de mai, en offrant à Marie les parfums d'un cœur vertueux, en mettant à profit les instructions qui nous seront données, *Rosa mystica, ora pro nobis*.

Rapport académique.—L'Académie Saint Charles, dans la soirée du 1er mai, a présenté le rapport de ses travaux pendant les huit mois qui viennent de s'écouler.

Puis les palmes académiques ont été offertes à plusieurs élèves bien méritants. PALME DE CANDIDAT : H. Longpré et J. Morin, *élèves de Seconde* ; J. Barsalou, J. Drouin, J. de Lamothe, A. Fortier, V. Joannet, C. Lacasse, A. Papineau, *élèves de Troisième*. PALME D'ASPIRANT : C. Lafortune et T. Morin, *élèves de Quatrième* ; C. Breton, J. Bilodeau, N. Charbonneau, A. Labelle, Z. Potvin, G. Thérien et P. E. Rochon, *élèves de Cinquième*.

Trois élèves ont lu des morceaux inscrits au journal "l'Académicien." Le sujet—il ne pouvait y en avoir d'autres dans le moment—était le cher défunt dont nous venions de fermer la tombe.

M. le Supérieur félicita et remercia ces élèves de leurs bonnes paroles à la mémoire de M. le curé, et témoigna l'espoir de voir leurs prières s'unir à leurs paroles ; il leur rappela à tous que si la mort fait des vides parmi nous, c'est à eux qu'il incombe de se préparer à les remplir.

Deux fêtes en un jour.—Donc grand et beau congé, mardi le 3 mai ; il le fallait bien, on avait tant à faire ce jour-là. D'abord c'était la fête des arbres

proclamée de par la législature provinciale. En haut donc les cœurs patriotiques, les bras robustes, les courages qui ne faiblissent point ! car les arbres, non seulement il faut les bien planter, mais il faut avant tout les arracher au sol qui les a vus naître, et ils y tiennent, comme l'on sait, les ormes surtout. Voilà pourquoi on a voulu faire parmi les élèves un choix judicieux d'hommes forts, et entre ceux-ci, prendre l'élite dans les trois classes de Seconde, Rhétorique et Philosophie. Dix seulement ont été jugés dignes—tant il est vrai que *ceux qui se disent forts ne sont pas forts*.—Les voilà donc partis, une escouade de dix braves et leur chef ; ils s'en vont gaîment, chantant, riant aux éclats, vers l'excellente ferme Dion, à quatre milles de distance, faire la guerre aux ormes de la forêt. Là, leurs aventures, nous les ignorons tout à fait. Il est certain que le temps dût être bien employé, puisque nos dix *Israels*, après avoir déraciné 25 à 30 arbres, sont presque tous revenus à temps, pour prendre part à cet autre combat qui doit se livrer à 2 hrs p.m. dans le ravin Bouchanel, à travers les champs accidentés de la ferme McCulloch. C'est la seconde fête du jour, il ne faut pas l'oublier, la traditionnelle *fête au sucre*. Un second groupe de braves s'est transporté là dans la matinée, et se tient autour de la marmite mitonnante, brandissant la *palette*, attisant le foyer, aiguissant l'appétit, fourbissant ses armes ; car l'ennemi va bientôt paraître nombreux affamé, insatiable. Le voici qui s'avance à pas résolu, mais sans appareils militaires, cette fois, ni musique, ni drapeaux flottants : le deuil est toujours là ! et vient dresser son camp, braquer ses batteries, asseoir ses retranchements en face, autour, partout, sur la pente voisine. Maintenant, "tirez, messieurs les Anglais !" c'est-à-dire, nous sommes vos hôtes, messieurs les élèves de Philosophie, tirez-nous de votre chaudron de ce mets délicieux dont nous sommes tous, vieux comme jeunes, toujours si friands.—Mais, ami lecteur, c'est assez parler en

figure ; de cette double fête dressons une petite statistique *ad memoriam*.

Fête au sucre : 250 estomacs ont été servis, mesure comble ; *dépenses* : 260 livres de sucre et du pain en abondance ; *recettes* : \$20.50 ; *profit net* : un surplus de 16 livres de sucre et une somme incalculable de bonheur.

Fête des arbres : on a planté 24 ormeaux à l'extrémité nord de la cour des *petits* ; 12 érables, sur la terrasse qui borde au nord la cour des *grands* et l'ancienne cour des *petits*. La fête s'est allongée, la plantation a continuée les jours suivants. Depuis, on a vu surgir toute une forêt de cédreaux, de pins, sapins, épinettes, pruches, etc., le long de la rue St-Louis et de l'allée qui conduit aux dépendances de la maison. Nous aimons à croire que cet espoir d'une haie vive sera réalisé cette fois : oui, si l'on arrose bien, car Dieu l'exige pour donner l'accroissement.

Le phonographe Edison.—Il y a quelque douze ans que nous l'avions entendu parler dans nos salles, il a fait du chemin depuis, le phonographe Edison... L'antique feuille d'étain a fait place au cylindre enrégistreur dont la composition offre l'aspect de la cire : là réside l'étincelle du génie, tout le secret de l'inventeur. Du reste, c'est le même instrument que jadis. Mais au lieu du son grêle, criard, métallique qu'il faisait entendre, il reproduit désormais, avec une grande exactitude, toutes les vibrations si nombreuses et si complexes de la voix humaine et des symphonies les plus variées. Nous en avons pu juger à loisir deux heures durant, jeudi, le 5 mai. Où donc la science s'arrêtera-t-elle ? A côté des merveilles de la photographie, de la téléphonie, etc., ne voilà-t-il pas que le phonographe nous met en relation parfaite de langage avec nos amis éloignés, nos parents défunts, avec les habitants d'outre-mer et d'outre-tombe. Les voici devant vous, qui vous entretiennent de leurs joies, de leurs

peines, de leurs projets d'avenir ; ils vous parlent vraiment ; vous les comprenez : ce sont eux, c'est leur voix même avec son accent, ses nuances, ses variétés multiples.

M. Edison et son instrument ont-ils atteint la plus haute perfection ? non ; elle n'est pas de ce monde. Les sons aigus surtout manquent d'harmoniques et de caractère. Est-ce la faute de l'auteur ou du manipulateur ? Dieu le sait. Quoiqu'il en soit de ces réserves, il est de fait que la séance donnée, dans nos salles, par le professeur Thompson nous a vivement intéressés au double point de vue scientifique et musical. Le phonographe a bonne oreille et heureuse mémoire ; il reproduit admirablement les airs de fanfare, les solos de clarinette, de cornet, de xylophone ; il répète avec fidélité les discours qu'il entend ; il chante avec un cachet de bonhomie extraordinaire les chansonnettes de M. Valeur avec accompagnement de piano par M. Edouard Clarke : " Il faut que regarde ! " " Ça n vaut pas la peine d'en parler, " etc... Donc, vive le phonographe, vive la science ! Car tout cela c'est de Dieu : *Deus scientiarum, Dominus est.*

Hygiène et gymnastique.—Ce n'est pas comme la chanson, ça vaut la peine d'en parler. Oui, l'hygiène, science trop longtemps négligée, reléguée à l'arrière-plan, pour ne pas dire dans l'oubli, mérite d'occuper une place d'honneur dans notre estime, elle doit se trouver à la base même de tout bon système d'éducation. Peu importe la théorie que l'on adopte pour expliquer les causes multiples de nos maladies, il est temps d'en venir à une conclusion pratique : il faut prévenir le mal dans l'ordre physique comme dans l'ordre moral, il faut savoir se gêner, s'abstenir à propos, prendre du régime ; non-seulement *il faut manger pour vivre*, donner de l'exercice au corps, mais il faut savoir prendre son repas et procéder avec mesure dans la gymnastique corporelle. Lafontaine disait avec sagesse :

Gaité, doux exercice et modeste repos,
Voilà trois médecins qui ne se trompent pas.

Deo gratias! nos jeunes gens ont compris ces vérités. Les voilà lancés; et, avec l'ardeur qu'ils y mettent, ils iront loin, nous le leur souhaitons.

Dernièrement l'un d'eux nous remettait un opuscule,—dont il est l'auteur, l'éditeur et l'imprimeur,—contenant en 24 pages une "série d'exercices hygiéniques en usage dans l'armée anglaise." Le joli petit volume, publié avec l'approbation et les bienveillants encouragements de M. le directeur, est dédié aux cadets de la compagnie du séminaire, 1892. Il est sorti tout pimpant—comme un papillon de sa coque—des entrailles de la presse de notre gérant. Nous félicitons l'auteur de son idée et de son travail, et nous reproduisons l'ingénieuse préface de son livre.

"Qui se crut un grand homme et fit une préface."

GILBERT, Sat. *Le XVIIIe siècle.*

"Les élèves comprennent l'utilité du *Physical Training*. Un grand nombre veulent en bien apprendre les exercices. Nous les publions.

"Nous sommes en pays où l'on parle français.

"Notre livre est imprimé dans cette langue.

"La compagnie de milice n'a pas beaucoup de sous: elle n'en a pas un. Nous vendons notre œuvre à son profit... s'il y en a!

"Notre livre n'est pas enregistré... La Reine a refusé de nous patronner. Son Parlement ne lui permet pas d'encourager la traduction en français des exercices de l'armée anglaise.

"Acheteurs, salut."

La Saint Antonin, 10 mai.—A raison des circonstances de deuil où nous nous trouvions, la fête de M. le Supérieur n'a eu aucun éclat, cette année; tout s'est passé dans la plus grande intimité, dans l'enceinte du foyer de la famille.

Après la messe, les élèves ont eu un grand congé

Maintenant la parole revient de droit à nos deux chers *Télémaques*, qui ont toujours le mot à dire et savent le dire avec une désinvolture charmante :

AIMABLE MENTOR,

Au lieu d'un quart-d'heure, ce sont trois bons quarts-d'heure de réflexion que les trois petites questions nous ont bel et bien procurés. Il y a plus, nous nous proposons d'y revenir encore dans nos moments de loisirs. Voici toujours le résultat de nos premières recherches :

1o. Que faites-vous, chaque jour, pour devenir meilleurs ? Etre plus fidèle aujourd'hui qu'hier à bien répondre aux amicales avances de ce charmant compagnon, "à la voix mâle et énergique mais tendre", qui a nom "le devoir" et dont tu nous parles dans la jolie histoire que tu as bien voulu nous transcrire — c'est là, croyons-nous, un excellent moyen de devenir meilleur. Ce moyen, nous en servons-nous toujours ? Pardonne à notre modestie de ne répondre *ni oui ni non*.

2o. Une tache à notre habit, mais c'est peu de chose et du reste c'est bien vite enlevé. Mais le péché, surtout le péché grave, cette lèpre qui souille et flétrit "la belle rose dont les trois Personnes Divines aiment à respirer le parfum" Oh ! Espérons, Mentor, que toujours nous rougirons mille fois plus de cette "tache hideuse" que d'une "tache à notre habit", après tout assez insignifiante — A ce propos, permets aux frères aînés de rappeler à leurs Benjamins ces beaux vers, tombés d'une plume qui, hélas ! n'a pas toujours parlé ce noble langage ; ils disent si bien ce qu'est pour le jeune âge "la tache du péché" :

Le cœur de l'homme vierge est un vase profond,
Lorsque la première eau, qu'on y verse, est impure,
La mer y passerait, sans laver la souillure,
Car l'abîme est immense et la "tache" est au fond.

(ALF. DE MUSSET).

3o. On est toujours prompt à faire des reproches à son voisin, pour se les adresser à soi-même on a moins de vivacité ; c'est si facile de voir la paille dans l'œil de son frère. Après examen, écoute notre aveu ; nous aimons à tout savoir et nous ne souffrons guères les gens trop curieux. Et toi Mentor, n'aurais-tu pas à frapper un peu ta poitrine à ce sujet ? Tu parais vouloir connaître plus d'un secret, par contre tu l'enveloppes souvent dans le mystère. Pardon, nous allions oublier que "Mentor ne peut se tromper". Heureux Mentor !

Le pont qui relie la terre au ciel ? Ton énigme, tu l'as dit, n'en est pas une — L'homme lui-même d'abord touche la terre, vit sur sur la terre et tend vers le ciel par les aspirations de son cœur. Elevé par la grâce de Dieu dans l'ordre surnaturel — sans cesser d'être sur la terre — *ex-terra*, il arrive au ciel, à Dieu à la Divinité duquel il participe dans la vision béatifique — *fil consors divinitatis* ! Comment reçoit-il ce bienfait, quel est le trait d'union entre sa faiblesse et la puissance de Jésus, auteur de tout don parfait ? C'est Marie, la Mère de Jésus et notre mère, Marie l'échelle de Jacob et la porte du ciel.

Nous sommes aux premiers jours de mai, quel temps propice pour aller à Jésus par Marie — *Sancta Dei genitrix, Porta cæli, ora pro nobis* —

DEUX TÉLÉMAQUES.

* *
*

Mes chers collégiens par ce temps de fin d'année, je vous trouve fort occupés sans doute à ruminer vos projets de vacances. A travers ces rêves dorés, y a-t-il place pour quelques pensées sérieuses ? Je vous les livre à tout hasard :

1o. Quel sera le fruit de cette année scolaire ?... Plus de science, plus de sagesse, plus de vertu ?... ou simplement un doigt de plus à votre taille et quelques poils de plus au menton avec une année de moins dans votre jeunesse ?...

2o. Et ces vacances tant rêvées que voulez-vous en faire ?... un repos sain et fécond où vous puissiez retremper toutes vos forces... ou bien une débauche de paresse, de dissipation, de caprices folâtres, de joies malsaines, enivrantes, qui ruine en quelques semaines l'œuvre d'une année entière.

3o. Songez qu'il n'y a point de trêve ni de relâche dans le service de Dieu, et qu'il vous reste toujours — même pendant les vacances — une âme à sauver, la mort à craindre, l'enfer à éviter, le ciel à mériter.

Ce sera mon dernier mot. Au revoir.

MENTOR.

La distribution des prix aura lieu le 23 juin à 7½ hrs. du matin. Il y aura, la veille, comme à l'ordinaire, soirée littéraire et musicale : discours, scènes dramatiques, chœurs, chansons, orchestre, etc.

Les Annales Térésiennes paraissent chaque mois de l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR, payable d'avance.

Toute remise d'argent doit être faite à M. le Gérant des *Annales* Séminaire de Sainte-Thérèse.
